

Témoignage « Si vous avez cinq minutes, je viens danser rien que pour vous »

Depuis une dizaine d'années, la danseuse contemporaine Geneviève Pernin offre des courts moments chorégraphiques dans des chambres d'hôpitaux. Elle vient de publier chez l'éditeur mulhousien Médiapopéditions le récit de cette expérience sensible.

Comment êtes-vous entrée en danse ?

Après le bac, je suis entrée dans une école de danse à Poitiers, à la sortie, j'ai passé plusieurs auditions. Depuis 1985, j'ai travaillé avec différents chorégraphes, cela m'a permis d'avoir une belle liberté et qualité de vie. Depuis 1999, je suis installée à Besançon et ces quinze dernières années, j'étais dans la compagnie d'Odile Duboc. En 2002, j'ai décidé de créer ma propre compagnie. Quand on est interprète, on éprouve parfois des petites frustrations. J'ai appelé cette compagnie BRRFTTTT, c'est un peu difficile à prononcer, mais j'aime bien cette idée sonore...

Comment est né le projet de danser à l'hôpital ?

L'élément déclencheur a été le séjour de mon père à l'hôpital, le dernier jour de sa vie. On devrait avoir une sensibilité accrue au corps dans un hôpital, j'ai trouvé qu'il n'était pas entouré comme j'aurais aimé l'être si j'avais été à sa place... J'avais l'impression qu'on pouvait amener quelque chose en lien avec le corps dans un tel



Geneviève Pernin a commencé à danser dans des chambres d'hôpitaux en 2003. Photo Lin Delpierre

lieu. Les gens hospitalisés ont une attention particulière au corps, intérieur et extérieur. Ils sont là, immobilisés, rien d'autre à penser que l'état où ils sont. Je me suis dit que je pouvais en profiter pour les rencontrer avec mon corps dansant, communiquer avec leur corps en état d'éveil. Qui plus est, dans un espace très réduit, très clos. Avec l'idée que malgré l'environnement, c'est un vrai spectacle de danse.

Je n'ai pas voulu par exemple qu'on réunisse les personnes dans une salle commune, qu'on les sorte des chambres.

J'avais beaucoup dansé sur des très grands plateaux. Dans la

compagnie Duboc, on était 21 danseurs... Souvent, les salles étaient pleines, c'était agréable, confortable... J'avais envie de tester quelque chose d'un peu plus sur le fil, dans un rapport intime.

Que proposiez-vous ?

J'ai exposé mon projet aux responsables des différents services, et je l'ai appelé « Si vous avez cinq minutes, je viens danser rien que pour vous ». Ce que je voulais, c'était pouvoir intervenir régulièrement, travailler dans la continuité. Pas question de venir pour Noël ou pour la fête de la musique. J'ai eu une réponse favorable et je suis allée là où on m'a accueillie.

Généralement, je passe dans les chambres, je propose aux patients une dizaine de musiques, des choses très différentes, de la chanson française, du classique, du rock japonais, du jazz brésilien, une danse dans le silence... Des interventions d'une durée de 20 secondes à 5 minutes. Les gens peuvent demander plusieurs danses s'ils le désirent, deux, trois... Ce qu'on me demandait le plus souvent quand j'étais dans des services qui accueillait des personnes très âgées, c'était Rina Ketty, j'attendrai...

Vous improvisez ?

Avant de commencer, j'avais tout écrit. Mais je me suis vite

rendu compte que ça ne pouvait pas fonctionner, à cause de la configuration de l'espace, de ce qui se passe avec les gens... Je ne pouvais pas rester figée dans la danse, ça fermait la rencontre. En fait, je m'appuie sur les patients pour danser, comme un peintre se sert de son modèle pour peindre. J'improvise en fonction des personnes que j'ai en face de moi.

Comment vivez-vous ces expériences ?

C'est très fort, le ressenti est exacerbé, à fleur de peau, c'est une situation fragile psychologiquement à vivre, ça fonctionne sur l'humain, c'est toujours nouveau, unique... La plupart du temps, c'est un vrai bonheur, j'ai vraiment le sentiment d'être là, à une juste place, à cet endroit. Il se passe quelque chose, le langage du corps à corps, ça existe vraiment et c'est très jouissif et assez étrange.

Parfois, il y a des larmes, des rires, des mots. Parfois rien. C'est quelque chose qui nous échappe, mais c'est extrêmement plaisant. J'essaie d'appor-

ter aux gens une conscience, une confiance dans leur corps, une énergie, il y a l'idée de prendre soin de soi.

Comment est née l'idée de faire un livre ?

J'avais pris des notes personnelles au début, j'avais travaillé aussi avec un photographe, un cinéaste... Et j'aimais beaucoup parler de cette expérience. J'ai eu l'impression que ça pouvait intéresser d'autres personnes que moi. L'hôpital, on y passe tous un jour. Toutes les couches sociales, tous les âges, c'est une carte postale de l'humanité. Et ce langage du corps est universel. Avec cette démarche, je suis allée au Japon, au Canada... On a mis aussi des photographies de Lin Delpierre, des bribes de textes de Christophe Fourvel... J'aime bien l'idée d'avoir plusieurs entrées.

Recueilli par Frédérique Meichler

■ LIRE *Un Même moment d'existence*, de Geneviève Pernin, Médiapopéditions, 12 €, en vente à la librairie 47°Nord, maison Engelmann à Mulhouse. Contact : genevieve.pernin@sfr.fr



L'artiste était de passage jeudi à Mulhouse. Son ouvrage est disponible à la librairie 47°Nord, à la maison Engelmann. Photo F.M.